LE PATRIOTE DE L'OUEST



NOTRE FOI ! — NOTRE LANGUE

J.-M. JUTRAS, Administrateur

19ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi le 6 novembre, 1929 — No 35

Dernières paroles de Sa Grandeur Mgr Mathieu

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

L'appel de Dieu ne peut tarder à se faire entendre. Je supplie Sa grande miséricorde de m'accorder la grâce de m'y préparer sacerdotalement.

Prosterné aux pieds du Dieu qui m'a créé et racheté de Son Sang, je veux mourir dans la foi de mon baptême, en enfant de la Sainte Eglise Catholique, Apostolique et Romaine.

Sous le regard de Dieu, je renouvelle mon obéissance filiale au Souverain Pontife, Docteur infaillible, ma respectueuse vénération pour sa personne sacrée.

Reconnaissance à mon cher vieux Séminaire de Québec où j'ai reçu une éducation sacerdotale et où, durant de longues années, j'ai donné tout ce que j'ai d'intelligence et de coeur à la formation d'enfants qui m'ont payé au centuple, par leur affection, la vie de sacrifices que je menais pour eux.

Je demande pardon à mes prêtres, à mes fidèles, des peines que j'aurais pu leur causer involontairement. Dieu m'est témoin que je les ai bien aimés. J'espère que leurs prières m'aideront à acquitter promptement à la justice de Dieu les dettes que j'aurais pu avoir contractées par mes fautes.

Je pardonne avec le plus grand plaisir à tous ceux qui auraient pu m'avoir fait de la peine.

A mes chères communautés religieuses, à tous les fidèles de mon archidiocèse, à tous ceux que j'ai connus durant ma vie, je demande de vouloir bien me donner un souvenir dans leurs prières.

Je prie mes exécuteurs testamentaires de vouloir bien veiller à l'exécution du testament que je fais aujourd'hui et que l'on trouvera ci-joint. Que Dieu les en récompense.

Je désire, si possible, reposer dans mon église du Très Saint-Rosaire de Régina et rester ainsi, même après ma mort, avec ceux que le bon Dieu m'a donnés pour enfants quand il m'a nommé leur évêque, avec ceux que j'ai aimés de tout mon coeur. Qu'on mette dans la cathédrale une dalle bien en vue, sur laquelle on écrira mon nom, la date de mon décès et le "Requiescat in pace".

Dans mon testament, je donne cent piastres au Supérieur du séminaire de Québec. Il voudra bien me faire dire cent messes dans la chapelle de ce cher vieux séminaire, chapelle dont chacune des pierres me rappelle les émotions les plus douces, les plus nobles de mon existence, chapelle que j'ai consacrée, moi aussi, par mes larmes, larmes de joie aux jours si nombreux de bonheur, larmes de tristesse au moment des épreuves; chapelle où j'ai si souvent prié, où Dieu m'a donné tant de grâces, où j'ai soulagé et réconcilié avec Jésus tant d'âmes qui m'étaient chères. Que j'aurais aimé voir sur un tableau, dans cette chapelle, mon nom mêlé à ceux de tous ces saints prêtres qui ont travaillé dans ce séminaire dont le souvenir me poursuit partout et m'est toujours si cher.

Oui, Mon Dieu, j'accepte la mort pour le jour et l'heure que Votre Infinie Sagesse a marqués; je vous renouvelle le sacrifice de ma vie, et quand le moment sera venu, je ne veux pas qu'il y ait la moindre hésitation; toujours je veux croire à Votre Amour, à Votre Tendresse, à Votre Miséricorde à Votre Coeur; toujours je veux espérer et vous aimer durant toute l'éternité. "Pone me juxta Te, Deus cui proprium est misereri et parcere" .... Maria sine labe concepta, ora pro me... Monstra Te esse matrem. (1)

Fait à Régina, le 7ième jour d'octobre, 1928.

† Olivier-Elzéar Mathieu,"

Archevêque de Régina.

1. [illegible]

Grandioses funérailles de Mgr Mathieu

Jour inoubliable—2,000 enfants en prière—Assistance nombreuse—Dignitaires laïques et ecclésiastiques—S. Ex. Mgr Cassulo, délégué apostolique, célèbre le saint-sacrifice—S. Em. le cardinal Marie-Raymond Rouleau, prononce l'oraison funèbre en français—S. G. Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg prononce l'oraison funèbre en anglais—On dépose les restes du vénéré pasteur au cimetière de Régina.



Jeudi le 31 octobre 1929 demeurera un jour à jamais inoubliable dans la mémoire des témoins émerveillés par les cérémonies solennelles dont fut le théâtre la cathédrale Saint-Rosaire de Régina, à l'occasion de la mort et des funérailles de celui que les générations futures se plairont à appeler le bon Mgr Mathieu.

Jamais peut-être dans nos Prairies de l'Ouest, le déploiement liturgique ne fut plus grandiose et plus impressionnant. Le décor [illegible] étaient drapés les murs et les colonnes de la cathédrale, faisait éclater la blancheur de l'autel surmonté d'un grand Christ. La lumière des cierges et des lustres brillait sur l'or des riches vêtements qui entouraient la précieuse dépouille, et [illegible] sur la pourpre des dignitaires ecclésiastiques et donnait plus de relief aux teintes des nombreuses couronnes dont l'amitié et l'amour filial avait jonché la balustrade et les autels latéraux.

LES PETITS EN PRIERE

De très bonne heure on commença d'affluer dans les nefs et les sacristies. Des messes furent dites depuis cinq heures du matin jusqu'à dix heures. Plus de 2,000 enfants de toutes les races sous la direction des bonnes religieuses vinrent prier avec une candide ferveur pour leur vénéré père. Trois messes furent dites pour les petits à la cathédrale et l'église Sainte-Marie.

NOMBREUSE ASSISTANCE

Durant ce temps, un flot ininterrompu se frayait un passage dans la nef, si bien qu'à dix heures la cathédrale regorgeait. Des centaines de personnes, stationnant à l'entrée du portique et loin dans la rue, durent satisfaire ou leur piété ou leur curiosité — car il y avait un très grand nombre de protestants — des hauts parleurs qui permettaient à ceux qui étaient aux écoutes de suivre les cérémonies du choeur et les oraisons funèbres. Les nefs latérales du sanctuaire étaient remplies de prêtres ainsi que les premiers bancs de la grande nef où de nombreuses religieuses de différentes communautés occupaient des places réservées. Admis à la table de communion, huit Chevaliers de Colomb du quatrième degré remplissaient les fonctions de porteurs. L'Hon. MM. le juge H. [illegible], le docteur J.-M. Uhrich, le juge H.-Y. MacDonald, le juge Gravel, de Gravelbourg, T.-M. Molloy, le docteur Laurent Roy, C.-E. [illegible] et J.-J. Smith.

Son Em. le Cardinal Rouleau

DIGNITAIRES LAIQUES

Dans la foule recueillie, nous remarquions des représentants des gouvernements et d'associations.

Le lieutenant-gouverneur, accompagné de son aide de camp, le colonel A.-G. Styles, représentait la Saskatchewan; le brigadier général Embury, le Canada; les honorables Howard McConnell et Munroe, le gouvernement de la province; le maire McAra, la ville de Régina; les sénateurs Calder et Laird de Régina, Willoughby, de Moose-Jaw, et Léonard, d'Edmonton, le Sénat; le colonel Ware, le lieutenant-gouverneur de la province de Québec; le juge en chef sir Frederic Haultain et les juges associés, la Cour d'Appel de la Saskatchewan; l'archidiacre Davidson, le très révérend McAdam, évêque de Qu'Appelle; les révérends Harry Joyce et Sam Farley, les Eglises Unie et Presbytérienne du Canada; M. Eugène Herbert, consul américain, les Etats-Unis; M. Jean, agent consulaire de la province, la République française; l'hon. juge Turgeon, le premier ministre Taschereau et le gouvernement de Québec; MM. Raymond Denis et le docteur Roy, l'A. C. F. C.; le commissaire C.-J. Moore, l'Association des Boy Scouts. Les trois paroisses de la ville étaient dignement représentées.

Jamais la cathédrale n'avait rassemblé dans ses murs tant de races et tant de croyances dont le prestige et la bonté du grand archevêque avaient gagné la confiance.

MESSE DE REQUIEM

La messe solennelle de requiem fut chantée par Son Excellence Monseigneur Andréa Cassulo, délégué apostolique du Canada et de Terre-Neuve, assisté de M. l'abbé Charles Maillard, curé de Gravelbourg, comme prêtre assistant; des RR. PP. J.-J. O'Neil, curé de la cathédrale du Saint-Rosaire, et [illegible], O. M. I., curé de l'église Ste-Marie, de Régina, comme diacre et sous-diacre d'honneur; du R. P. J.-M. Filion, S. J., du Campion College, et de M. l'abbé [illegible], curé de l'église du Sacré-Coeur, comme diacre et sous-diacre d'office.

Son Eminence le cardinal Marie-Raymond Rouleau, revêtu de la soutane blanche et de la cappa magna noire, assistait au trône, accompagné de Monsignor J. [illegible], secrétaire de Son Excellence le Délégué apostolique, et de M. P.-J. Filion, recteur de l'Université Laval.

(Suite à la page 6)

CONDOLEANCES de Sa Sainteté Pie XI

Sa Sainteté Pie XI, informé de la mort de S. G. Mgr Mathieu a [illegible] envoyé le câblogramme suivant:

"La mort de l'archevêque de Régina cause une paternelle affliction à Notre Saint Père. Il exprime ses vives condoléances au conseil diocésain, au clergé et aux fidèles de l'archidiocèse de Régina. Il envoie sa bénédiction apostolique et demande des [illegible] divines pour l'archidiocèse".

Signé,
CARDINAL GASPARRI

Lettre Circulaire

Archevêché de Régina,
28 octobre, 1929.



Au clergé séculier et régulier, aux communautés religieuses et aux fidèles du diocèse.

Vous avez entendu le cri de douleur qui, de toutes parts, a répondu à la nouvelle de la mort de l'Archevêque de Régina.

Monseigneur Olivier-Elzéar Mathieu, s'est éteint pieusement à l'hôpital de Régina, samedi soir le 26 courant à 6 heures et 20 minutes, muni des secours de notre sainte religion.

Ses dernières paroles furent pour ses prêtres et pour ses ouailles. Il nous aimait tous comme nous l'aimions.

Vous réalisez, nous aussi, la perte de l'Eglise de Régina, voir même de l'Eglise canadienne.

Mais si nous pleurons, nous avons l'espérance pourtant que notre cher Archevêque a déjà reçu au moment [illegible] par nos larmes et nos prières, les récompenses dues à sa vie sainte et ses [illegible].

Nous avons l'espérance aussi que Dieu nous aide pour nous soutenir dans notre grande épreuve. Les obsèques de notre vénéré Archevêque auront lieu jeudi matin à 10 heures en l'église métropolitaine.

A une réunion des membres du conseil diocésain tenu à l'Archevêché de Régina aujourd'hui même, nous avons été élu Vicaire Capitulaire, et Monseigneur G.-E. Grandbois a été nommé procureur du diocèse. Vous voudrez bien nous aider dans notre tâche par vos bonnes prières.

Dans toutes les églises et chapelles du diocèse, un jour différent des obsèques, il sera célébré une messe solennelle de Requiem pour le repos de l'âme de Notre Révérend [illegible], père en Dieu, Monseigneur Olivier-Elzéar Mathieu.

A dater de la réception de cette lettre et jusqu'au dimanche, 10 novembre inclusivement, les prêtres célébrant dans le diocèse réciteront à la messe, l'oraison [illegible] pour un évêque défunt.

Du 10 novembre jusqu'au jour où sera notifié la [illegible] du futur Archevêque de Régina, tous les prêtres réciteront à la messe l'Oraison "Spiritu Sancto".

Veuillez me croire votre tout dévoué en Notre Seigneur

J.-H. MAROIS,
Administrateur.

Initiation des Chevaliers de Colomb

Banquet et Discours

Dimanche, le 3 novembre, a été pour Prince-Albert un jour d'événements et de faveurs. Outre la grâce insigne de voir et d'entendre Son Eminence le cardinal Rouleau, les Chevaliers de Colomb de Prince-Albert se réjouissaient de la présence d'un bon nombre de leurs frères, venus au jour-là de l'extérieur et, aussi, de l'acquisition de toute une nouvelle phalange dans leur armée. Les nouvelles recrues — près de cinquante — nous sont arrivées des paroisses avoisinant la ville: Zenon Park, Hoblin, Hoey, Duck Lake, Spiritwood et autres.

[illegible]

Messieurs,

[illegible]

(Suite à la page 5)

Oraison funèbre de Mgr Mathieu

Prononcée par S. G. Mgr J.-H. Prud'homme, dans la cathédrale du Sacré-Coeur de Prince-Albert, le mardi qui a précédé les funérailles.

"Nec revertetur ultra in domum suam. — Il ne reviendra plus dans sa maison." — Job VII, 10.

Mes Frères,

Nous sommes réunis dans cette cathédrale pour payer un tribut d'hommage à la mémoire de l'Illustrissime et Révérendissime Seigneur Olivier-Elzéar Mathieu, premier archevêque de Régina, notre vénéré métropolitain que la mort vient de nous ravir. [illegible]

[illegible]

(Suite à la page 5)

S. Em. le Cardinal Rouleau à Prince-Albert

Visite les Institutions Catholiques—Cérémonie à la cathédrale—Adresse de Mgr l'évêque—Audience accordée aux Chevaliers de Colomb.

Après les obsèques de Mgr Mathieu, Son Eminence le cardinal Rouleau [illegible]

[illegible]

(Suite à la page 8)

Oraison funèbre de Mgr Mathieu

(Suite de la page 1)

[illegible] accomplissent [illegible] dans le silence du dévouement leur oeuvre de désagrégation et de ruine du pauvre corps humain. Nos yeux, intéressés à ne point voir les ravages des années se refusent à discerner derrière les murailles de l'avenir la mort [illegible], prête à saisir sa proie. Bien qu'une expérience de chaque jour nous enseigne cruellement cette réponse de mort, — "[illegible]", — que nous pouvons entendre gémir au fond de notre nature déchue, l'homme, si grand par ses origines, répugne à admettre la caducité de ses affections terrestres, quand, par ailleurs, sa noblesse et sa grandeur native l'inclinent à [illegible] des êtres aimables comme l'éternité du bonheur. De là ces deuils, ces séparations toujours [illegible], ces déchirements de coeur: "[illegible] jamais morts? — [illegible] que la mort nous sépare ô mort impitoyable!"

Elle est venue, la cruelle, elle a touché au front ce vénérable vieillard qui depuis dix-huit ans [illegible] dans le coeur [illegible] de ses fils comme "la Providence aux cheveux blancs", comme une incarnation [illegible] de la sagesse, de la paternité et du dévouement. "[illegible] plus dans sa maison." Ce regard, plein de tendresse qui a [illegible] tant de misères et [illegible] d'épreuves, il s'est à jamais figé dans l'immobilité, cette voix qui a chanté avec une noble éloquence les louanges de Dieu, les gloires et les splendeurs de l'Eglise et de la patrie, elle s'est pour toujours [illegible] dans le silence de la tombe; ce peuple qu'il a édifié par ses vertus, il ne pourra plus bénéficier de sa bonté, de son prestige et de son influence. Monseigneur Mathieu n'est plus.

Je sens douloureusement combien [illegible] à ma tâche en ce moment [illegible] l'immense douleur qui pèse sur l'Eglise canadienne. Je voudrais élever un [illegible] à la mémoire de celui que nous pleurons [illegible] les mérites et les vertus qui composent la brillante couronne de sa vie de prêtre et d'évêque. [illegible] nous a ravi sa présence, il nous reste maintenant le devoir de confier la reconnaissance de notre piété filiale à la garde d'un souvenir vivace qui soit capable de défier le temps et de triompher de l'oubli. Nous ne verrons plus [illegible] dont nous aimions à contempler la sereine bonté, mais nous resterons les bénéficiaires de l'oeuvre qu'il a accomplie dans le vaste champ de son travail apostolique. [illegible] dans une vue d'ensemble les diverses étapes de cette belle vie aussi longue encore par le nombre des années que par les services qui en remplirent le cours.

ENFANCE

Monseigneur Mathieu appartenait à une de nos bonnes familles canadiennes-françaises de la province de Québec, une de ces [illegible] familles [illegible] chez qui la race [illegible] des vertus et des traditions du foyer [illegible] la noblesse des origines et de la [illegible]. Il était de la race privilégiée de ceux qui n'ont pas besoin d'ancêtres, car sa haute valeur intellectuelle et ses brillantes qualités étaient capables de le porter au premier rang, quelque carrière qu'il eût embrassée.

LE PETIT SEMINAIRE

En s'arrachant aux douceurs du toit familial, pour entrer au Petit Séminaire de Québec, sa ville natale, l'enfant emportait dans sa jeune âme, avec les vertus qui [illegible] et s'épanouissent au foyer de la famille, la conviction profonde que [illegible] ont besoin de travail et de culture pour bénéficier de la lumière et de la rosée du ciel. Aussi, cette intelligence d'écolier sérieux et appliqué, au contact des maîtres de l'art et de la littérature, acquit l'empreinte classique de cette distinction qui, unie à une grande bonté de coeur, lui attirera la confiance et l'affection de tous [illegible].

LE GRAND SEMINAIRE

Ses [illegible] le grand séminaire [illegible] pour Mgr Mathieu [illegible] dans sa ville natale, sa chère ville de Québec, qu'il se prépara à la grande [illegible] que la Providence [illegible]. Le grand séminaire! C'est là, dans ce sanctuaire de piété et de science [illegible] par la réflexion, la prière et l'étude, [illegible] appelés à la [illegible] du Seigneur [illegible]. [illegible] des avantages que semblait leur offrir la vie du monde. Mais voilà qu'un jour, [illegible] ces [illegible] de fortune, de succès, Jésus-Christ s'est montré à eux et leur a dit: "Venit sequere me." Aussitôt ayant tout abandonné, disant adieu à leur père, à leur mère, à leurs illusions, ils suivirent Jésus, — "relictis omnibus, secuti sunt eum." C'est que, parmi les élus du sacerdoce, il y a les Paul renversés sur le chemin de Damas et les Jean, gagnés d'avance par les tendresses du Sauveur.

Toutes ces routes aboutissent au même lieu: une demeure austère où les études, la prière, le silence se partagent les heures à peine interrompues par quelques rares délassements et le temps du sommeil. Et pourtant, malgré nous, lorsque notre pensée nous reporte vers le passé, nous regrettons cette première adolescence de notre sacerdoce passée dans une cellule étroite sous le divin regard d'un crucifix. C'est que, à cet âge, s'élevait à l'horizon de nos rêves la flamme de l'enthousiasme et de l'amour de Dieu pour le salut des âmes. Nous avions hâte de voir se lever le jour où, gravissant les derniers degrés du sacerdoce, nous serions tout entiers à Dieu et à nos frères.

Dans ce milieu, tout embaumé de [illegible] et de [illegible], Mgr Mathieu poursuivit avec une ambition égale à son [illegible] le travail de son perfectionnement moral et intellectuel. [illegible]

LE PROFESSEUR

[illegible]

[illegible] à s'insinuer dans les coeurs et à démêler les problèmes d'une diplomatie encore trop jeune pour être [illegible]; il saura le secret si difficile d'allier la fermeté à la douceur en imposant la contrainte d'une discipline sévère, non avec la rigueur qui ignore les tempéraments [illegible]

DOCTEUR DE L'UNIVERSITE LAVAL

[illegible]

car et s'accroître dans une sphère plus vaste.

Dans cette ville de Québec, berceau et foyer de la foi catholique et de la vie française au Canada, ont passé les unes après les autres les vaillantes générations de prêtres, religieux, religieuses, hommes d'Etat, politiques et autres, qui depuis plus de trois siècles se sont chargés d'attiser sur les champs divers de leur apostolat dans le monde la haute valeur de l'éducation qu'ils ont puisée à la source de ces vénérables institutions. [illegible] Monseigneur de Laval s'est transmis d'âge en âge rattachant à une même tradition de famille l'élite des ouvriers de la pensée et des maîtres de l'éducation, désireux de conserver et d'accroître l'héritage sacré d'un zèle ardent pour la conquête et la défense de la vérité et mis au service de toutes les [illegible] et nobles causes.

On comprend [illegible] de gloire et de responsabilité que devait assumer le [illegible] de l'Université Laval, chargé [illegible]

(Suite à la page 3)

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

Oraison . . .

(suite à la page 2.)

[illegible] et le mérite avaient trouvé [illegible] la gloire et avaient été honorés de la pourpre romaine. Monseigneur Mathieu se montra digne de la confiance qu'on avait reposé sur lui lorsqu'il rend [illegible] et apporta, dans l'exercice de ses hautes fonctions, toutes les qualités que de l'humble professeur de [illegible] l'ont fait monter jusqu'à l'épiscopat.

L'homme d'action, le prêtre et le savant s'étaient identifiés en lui dans l'œuvre de l'Université Laval. Son influence ne s'exerça pas seulement entre les murs de la grande institution. L'[illegible] des [illegible] au foyer de ce noble cœur qui lui avait appris à aimer le vrai, le beau et le beau démontre l'ascendant merveilleux qu'il eut sur les générations d'étudiants qui eurent l'honneur et l'avantage de connaître sa maîtrise affectueuse et [illegible]. Nous trouvons là le secret de la haute culture dans laquelle il était tenu à Québec de la part des personnages de distinction qui aimaient à approcher dans des colloques intimes l'homme de [illegible] si remarquable par la sagesse et l'à-propos de ses conseils, [illegible] par l'affabilité de ses manières, si sincère dans la constance de ses affections. Les visiteurs se pressaient chaque jour si nombreux à la chambre du recteur que l'ennui et le désœuvrement n'eurent jamais la chance d'y mettre le pied. Qui pourrait dire les avis qu'il a distribués, les questions épineuses qu'il savait solutionner d'un trait de son intelligence supérieure, les malheureux que sa parole chaude d'onction évangélique a relevés, réconfortés et remis sur la voie au sortir du naufrage!

Dans cette fournaise ardente de travaux, de consultations journalières, de cours scientifiques, de directions [illegible], il s'était pour ainsi dire forgé une âme collective, qui pour respirer sa vie intense de zèle et de dévouement, avait besoin de la réalité de ces mêmes actes de charité compatissante à l'égard de ses nombreux clients. Il semblait à jamais rivé à ce milieu bouillonnant de vie intellectuelle qui était depuis de longues années le théâtre de ses sacrifices, de ses labeurs, de ses joies et de ses espérances.

EVEQUE

Ce grand cœur se sentait, qui ne vivait plus que pour ceux qu'il ne pouvait plus ne pas aimer, puisqu'il lisait son âme dans le reflet de toutes ces âmes qu'il avait façonnées à son image; ce cœur si tendre, si fortement attaché à sa ville natale, il devait se briser cruellement devant l'appel de Dieu qui lui commandait de renoncer à tout pour s'exiler dans des régions lointaines, étrangères aux commodités et aux avantages de la civilisation québécoise, aux satisfactions de la vie intellectuelle en marche vers les sublimes ascensions de la vérité. Une profonde déchirure se produisit donc dans son âme, lorsque le Saint-Siège lui demanda d'échanger la plénitude de son bonheur contre la plénitude du sacerdoce dans l'épiscopat. Il connut combien est amer parfois le baiser de la gloire, qui semblait le châtier injustement d'en avoir gravi les sommets sans s'apercevoir que l'humilité et la modestie s'étaient concertées pour récompenser chez lui ses mérites et sa vertu en le dépouillant de tout ce qui faisait sa joie et sa vie. C'est la seule trahison mérités à laquelle il dut faire face durant sa longue carrière. Se souvenant de la parole du Maître: si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce lui-même, qu'il prenne sa croix et me suive, il accepta de laisser ceindre son front de la lourde et brillante couronne de l'épiscopat. Les adieux furent déchirants. Il partit le cœur meurtri emportant dans les replis de son âme tant de doux souvenirs qui devaient lui tenir compagnie durant les jours parfois sombres de sa carrière d'évêque dans l'Ouest canadien. Il s'agissait pour lui de tout recommencer, de se bâtir un nid dans ces prairies aux horizons fuyants où le vent de l'indifférence religieuse et l'orage des passions humaines s'arboraient avec ferveur contre des institutions vitales dans l'Eglise du Christ. Il comprenait tout ce qu'il lui fallait de sacrifices, d'abnégation, d'inquiétudes et d'angoisses pour faire triompher la cause de la foi catholique, dans un pays nouveau où la multiplicité des races et des croyances complique le problème social et religieux et oppose mille obstacles à l'extension et au progrès du catholicisme.

Revêtu du prestige de l'épiscopat et servi par sa renommée, il se trouva comme de son temps parmi des choses et des hommes pour tout étrangers. Les honneurs vinrent à lui naturellement. Son évêché ne tarda pas à devenir le point de concentration où, dans le huis-clos de l'intimité, se traitaient les questions religieuses et sociales, les problèmes de la diplomatie, les projets profitables à la religion et à la race française. Monseigneur Mathieu s'occupe de tout, puisque tous les hommes s'occupent de lui. On vient le trouver, on le consulte, on invoque son influence. Les hommes d'état, pourtant étrangers à nos croyances, ne craignent pas de venir s'instruire à la haute école de cet archevêque de l'Eglise Romaine. Partout, on reconnaît sa valeur, on apprécie ses conseils, on loue sa sagesse, on exalte sa courtoisie et on exploite son hospitalité.

Monseigneur Mathieu avait son genre particulier de diplomatie, diplomatie faite de douceur, de persuasion et de conciliation. On aurait voulu parfois plus de rigueur et de fermeté dans ses réclamations, plus d'énergie et de détermination dans la défense ou la sauvegarde des intérêts majeurs à l'affiche du jour. A l'encontre de ce héros grec qui se vantait de tout s'arroger par les armes, l'archevêque de Régina semblait tellement en possession de sa prévoyance et des mille ressources de son influence qu'il pouvait se promettre la victoire sans coup férir. Quoi qu'il en soit, il est certain que personne plus que lui n'a [illegible] et travaillé dans [illegible] amour de l'Eglise, pour sa patrie et pour sa race. L'histoire dira à sa louange les sacrifices qu'il a consentis, les angoisses qu'il a supportées pour son peuple et pour ses frères. Comme toutes les grandes âmes qui ne cherchent que le bien, il a souffert sans pouvoir se plaindre de n'être pas compris, alors qu'il avait conscience que son dévouement avait en vue des causes dignes de survivre avec son nom dans la postérité. A l'heure où les rayons du soleil couchant illuminaient les derniers sommets de cette belle existence, à ses souffrances physiques s'ajoutaient des douleurs morales, si crucifiantes pour ce cœur qui avait tant aimé son peuple. Plus de deux longues années, il a souffert avec une patience. Durant ses longues nuits d'insomnie, tout pénétré de la pensée de l'éternité, l'illustre archevêque dut fixer tant de fois son regard mourant sur son crucifix, et laisser avec un amour qui ne défaillit jamais l'image du doux Sauveur en répétant tout bas: "Fiat voluntas tua! Omne consummatum est. . . Tout est consommé!" "Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi; in reliquo reposita est mihi corona justitiae quam reddet mihi justus Judex. — J'ai combattu le bon combat, j'ai fini ma course, j'ai gardé la foi; il ne me reste plus qu'à attendre la couronne de justice que voudra me rendre le juste Juge."

N'en doutez pas, mes chers Frères, vous étiez présents dans la pensée et dans le cœur de votre tendre archevêque. Vous fûtes sa dernière pensée, son dernier amour, son dernier souci. Pour vous, il réserva sa dernière paternelle bénédiction, pour son clergé et les fidèles de son cher diocèse, ses enfants de prédilection, qu'il aima jusqu'à la fin. Depuis seize ans, vous l'avez vu à l'œuvre, se faisant tout à tous pour les gagner à Jésus-Christ. Son zèle apostolique a fécondé et béni vos œuvres, vos œuvres religieuses, sociales et nationales. Il s'est associé à vos luttes, il a pleuré avec vous: "quis infirmatur et ego non infirmor?" Vous avez eu l'honneur et la consolation d'être ses fils, à qui il dispensait sans compter les trésors de sa tendresse. Ne l'oubliez pas. En reconnaissance de tout ce qu'il a fait pour vous, vous joindrez vos prières ferventes aux larmes de regret. "Infantes autem loquebantur", ... Votre bon pasteur vous parle encore, il vous supplie, comme autrefois la mère de saint Augustin, de vous souvenir de lui au saint sacrifice de la messe.

Ah! comme il nous en coûte de voir à jamais les paupières, ô vénérable ami et père, il nous faut nous séparer de toi: "Nos reverteris te dominum suam." Non, tu ne reviendras plus dans cette maison hospitalière où tu nous accueillis tant de fois. Au nom de cette Eglise du Christ que tu as aimée et servie, au nom de ton clergé et de tes chers fidèles qui te pleurent, au nom de tous ces amis qui regretteront ta tendresse, adieu! Dors en paix: le souvenir et l'affection veilleront sur ton tombeau.

Adieu? ou plutôt au revoir! Le Christ attaché à la croix qui préside à cette cérémonie funèbre nous promet l'éternel revoir. "Ego sum resurrectio et vita. Qui credit in me non morietur in aeternum. — Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi ne mourra pas éternellement. Que ce soit là notre consolation en attendant le jour où nous le retrouverons au ciel dans les joies et le bonheur de l'éternité. Amen.

PETIT BOTTIN DU MONDE PROFESSIONNEL

On trouve ses bons conseils à la bonne enseigne - - - vérité de La Palisse

J. J. MacISAAC, LL. B.
Avocat Notaire
Mitchell Block, Chambre 9
Téléphone 3505
PRINCE-ALBERT, SASK.

DR LEO LANGLOIS
MEDECIN-CHIRURGIEN
Des hôpitaux de Chicago
Traitements électriques et aux rayons Ultra-Violets, Maladies de la femme
Bureau:—Victoria Empress Tél. 2180
Résidence: 282 Edifice Carlton Tél. 2197
PRINCE-ALBERT SASK.

Ex-interne de l'Hôpital N.-D. Montréal, des hôpitaux de New-York et Chicago.
Dr J. P. DESROSIERS
MEDECIN-CHIRURGIEN
Chirurgie et Maladies de la femme
Bureau: 301, Edifice C.P.R.
Résidence: 902 [illegible]
SASKATOON, SASK.

JOHN G. DIEFENBAKER
B.A., LL.B.
Avocat, Procureur
CHAMBRES 1 et 2
Banque Canadienne Nationale
PRINCE-ALBERT, SASK.

T. C. DAVIS, K.C.
[illegible] Général pour la Saskatchewan, annonce qu'il retournera à la pratique active du droit à Prince-Albert sous le nom de
DAVIS & DAVIS
Chambre 2, Masonic Temple,
PRINCE-ALBERT, SASK.

ADRIEN DORION, B. A.
Avocat, Procureur et Notaire
VONDA, SASK.

A. C. March & H. J. Fraser
ont le plaisir d'annoncer qu'ils continueront le droit sous le nom de
MARCH & FRASER
Suites 6, 7 et 8 McDonald Block.
PRINCE-ALBERT, SASK.
[illegible] Téléphone [illegible]

Dr N. KANIGAN
CHIROPRACTICIEN
Traitements Electriques
[illegible]
Heures de bureau, 10-12, 2-5 ou par appointements
TELEPHONE 2718
[illegible] Canada Bldg. Prince-Albert, Sask.

THOS. ROBERTSON, D.D.S.
G. R. HOWARD, D.D.S.
Dentistes
Suite No. 2 Edifice Mitchell
Radiographie des dents
TELEPHONE 2137
PRINCE-ALBERT SASK.

TELEPHONE 1005
Dr J. A. CARRIERE
DENTISTE
Appareil Rayon-X Moderne
11-12 Second Edifice Nisbet
PRINCE-ALBERT
Audience de Woodstock

Dr T. Erskine-Patterson
B.Sc., Ph.C., Sp.C.
CHIROPRACTICIEN
[illegible] Collège Canadien et de Chiropractique
[illegible] de la Saskatchewan
1918
102 Canada Bldg. PRINCE-ALBERT

Dr J. E. [illegible]
DENTISTE
[illegible]
GRAVELBOURG, SASK.
Téléphone 12 [illegible]

Encouragez les Annonceurs du "Patriote"

Dr Wm X. BLACKBURN
DENTISTE
D.D.S. Université de Toronto
L.D.S. Royal College of Dental Surgeons
NORTH BATTLEFORD, SASK.
Bureaux: [illegible]



Pour Combustible Téléphonez 2201
La meilleure qualité et service courtois

	La tonne
Hard Coal Lump	$16.00
Drum. Coal Lump	[illegible]
Mountain Hard Lump	[illegible]
Mountain Hard Stove	[illegible]
[illegible] Lump Stove	[illegible]
En longueurs de quatre pieds	
Dry Poplar	[illegible]
Seasoned Poplar	[illegible]
Seasoned Jack Pine	[illegible]
Seasoned Spruce Edgings	[illegible]
Seasoned [illegible] Slabs	[illegible]
Dry Tamarack	[illegible]
En longueurs pour poêle, $1.50 extra	

THE
PRINCE ALBERT SUPPLY
COMPANY, LIMITED
[illegible]
LA PROMPTITUDE EST NOTRE LOI

Mortalité

Mort de M. l'abbé Miller

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. l'abbé Eugène Miller, fils de notre estimé concitoyen, M. J.-N. Miller, ancien secrétaire du département de l'Instruction publique. M. l'abbé Miller est décédé à Moose-Jaw, Saskatchewan, à l'âge de 60 ans. Il a succombé à une courte maladie, précédant de quelques heures dans la tombe Sa Grandeur Mgr O.-E. Mathieu, évêque du diocèse où il exerçait son apostolat. La mort de ce prêtre demeure sans [illegible] regrettée. Sa perte creuse un grand vide dans les rangs du clergé du diocèse de Régina et tout particulièrement dans celui de la ville de Moose-Jaw.

M. l'abbé Miller était très bien connu à Québec où demeure sa famille et où il compte de nombreux amis. Il avait fait ses études au Petit et au Grand Séminaire de cette ville et avait été ordonné prêtre le 17 mai 1903. Il enseigna tout d'abord au collège de Sainte-Anne de la Pocatière, puis fut successivement vicaire à Saint-Raphaël, St-Pascal, Saint-Jean-Deschaillons, aumônier à la Crèche Saint-Vincent-de-Paul de Québec et à l'hospice de Saint-André de Kamouraska, avant d'aller exercer son ministère dans l'Ouest, sous la direction de Mgr Mathieu.

Outre M. et Mme Miller, qui viennent de célébrer le cinquantième anniversaire de leur mariage, à Moose-Jaw, M. l'abbé Miller laisse deux sœurs, Mme [illegible], épouse de M. le [illegible], de cette ville, et Mme [illegible] de Québec.

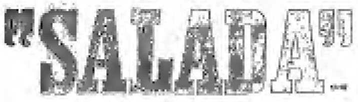
Le "Patriote" offre ses sympathies à tous les parents du cher défunt.



Les sommets les plus élevés produisent ce thé

"SALADA"
THE

Tout frais des plantations





Grandioses funérailles...

(Suite de la page 1)

Agissaient comme maîtres de cérémonies M. l'abbé E. Chapinard, secrétaire de Son Eminence le cardinal Rouleau; M. l'abbé H. Martin, secrétaire de S. G. Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa; le R. P. Bonneau, O. M. I., professeur au scolasticat de Lebret.

DIGNITAIRES ECCLESIASTIQUES

Dans les stalles du choeur prenaient place les dignitaires suivants:

S. G. Mgr A.-A. Sinnott, archevêque de Winnipeg; S. G. Mgr G. Forbes, archevêque d'Ottawa; S. G. Mgr Duke, coadjuteur de S. G. Mgr l'archevêque de Vancouver; S. G. Mgr J.-H. Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon, administrateur de feu S. G. Mgr Mathieu; S. G. Mgr J.-E. Limoges, évêque de Mont-Laurier, Québec; S. G. Mgr Louis Rhéaume, évêque de Haileybury, Ontario; S. G. Mgr J.-A. Langlois, évêque de Valleyfield, Québec; S. G. Mgr A.-O. Comtois, évêque auxiliaire des Trois-Rivières; S. G. Mgr B. Ladyka, O. S. B., évêque des Ruthènes au Canada; S. G. Mgr Charlebois, O. M. I., vicaire apostolique du Keewatin; S. G. Mgr Hallé, vicaire apostolique de l'Ontario-Nord, Hearst, Ontario; Mgr Marois, P. A., administrateur de l'archidiocèse de Régina pendant la vacance du siège.

Les dignitaires suivants représentaient divers diocèses dans le sanctuaire:

Mgr Jubinville, P. D., l'archidiocèse de Saint-Boniface; Mgr James C. McGuigan, l'archidiocèse d'Edmonton; le très révérend doyen W.-H. Hargan, le diocèse de Calgary; le R. P. Peter Windschiegl, O. S. B., l'abbaye Saint-Pierre, de Muenster, Saskatchewan.

On remarquait aussi dans le sanctuaire: Mgr H. Desmarais, P. A., vicaire général du diocèse de Prince-Albert; Mgr Burton, P. A., curé de la cathédrale Sainte-Marie de Winnipeg; Mgr G.-E. Grandbois, P. D., trésorier de l'archidiocèse de Régina.

Une très nombreuse chorale exécuta d'une façon très touchante une belle messe de requiem en parties. Durant plus de deux heures se déroulèrent avec précision et magnificence les rites du cérémonial romain d'une beauté et d'une grandeur que seule peut donner la surnaturelle puissance qui transpire dans la sainte liturgie de l'Eglise catholique. Un religieux silence faisait ressortir les harmonies de l'orgue qui remuaient profondément le coeur des prêtres et des frères séparés, déjà vivement émus par la mort d'un père tant aimé et d'un ami sincère. Tous les assistants, à quelque credo qu'ils appartinssent, suivaient avec piété les divines prières, oraisons, et formules du saint sacrifice, traduites en anglais dans un magnifique livret que l'on avait distribué dans les bancs de la cathédrale. Plus d'une centaine de prêtres portant la soutane et le surplis, disaient le saint bréviaire pour l'âme de leur pasteur, s'unissant ainsi au sang précieux que Son Excellence faisait descendre du ciel dans le calice du salut et qui devait retomber en pluie de grâces et de bénédictions sur l'âme du regretté défunt dont la dépouille reposait au milieu du sanctuaire, la partie supérieure soulevée pour contempler une dernière fois ceux qu'il avait tant aimés et qu'il était heureux, du haut du ciel, de voir réunis dans une même communion d'idées et de sentiments dans le temple du Seigneur.

S. E. le cardinal Rouleau

Après la messe, Son Eminence le cardinal Rouleau prononça en français une très belle oraison funèbre. Cette pièce d'éloquence demeurera l'un des plus beaux monuments à la gloire du grand archevêque.

Excellence,
Messeigneurs,
Mes Frères,

"Charitas Christi urget nos. — La charité du Christ nous presse."

Les vieux chroniqueurs du Mont-Cassin rapportent que saint Thomas d'Aquin, âgé de cinq ans, demandait à ses maîtres: "Qu'est-ce que Dieu? J'ignore si l'Illustrissime et Révérendissime Père en Dieu Joseph-Olivier Mathieu, archevêque de Régina, dont nous pleurons la perte, posa dans sa jeunesse la même question à ses professeurs. Mais ce que je sais, c'est qu'il connut les réponses que lui donnent la sagesse humaine et la sagesse divine. Professeur titulaire de la chaire de philosophie à l'Université Laval, il enseigna que Dieu est l'Etre par lui-même: "Ens a se." Mais il connut aussi la définition de saint Jean: "Deus charitas est. — Dieu est amour." Cette dernière formule correspondait trop bien à sa nature affectueuse et au don de la grâce pour qu'il n'en goûtât pas la profonde vérité. Dieu est amour. Cette affirmation est devenue la pensée vivante qui a dirigé son activité et qui a fécondé sa vie. N'est-ce pas parce qu'il a fait croître en lui l'amour divin que ce prêtre, que ce prélat a exercé dans les milieux les plus divers une si prestigieuse influence et que sa dépouille mortelle est en ce moment entourée d'inconsolables regrets?

Deux villes ont été le théâtre de l'activité apostolique de Monseigneur Mathieu et ont également possédé son coeur: Québec, où il naquit en 1853 et où il travailla pendant cinquante-huit ans; et Régina, dont il fut le premier évêque et le premier archevêque, et qui a bénéficié des vertus et de l'expérience de son âge mûr pendant une période de dix-huit années. Dans les deux cités, il n'eut qu'une ambition: aimer le bon Dieu, faire aimer le bon Dieu. Tel fut le principe moteur de son existence tout entière.

Dès lors se retrouvent en son action les caractéristiques de la vraie charité: générale, elle se fit toute à tous; généreuse, elle se dépense sans compter; féconde, elle multiplie les oeuvres pour le bien des fidèles et l'honneur de la sainte Eglise de Dieu. Puisque la charité aime Dieu à raison de ses adorables perfections, et plus spécialement à raison de son infinie bonté; puisqu'elle aime le prochain parce qu'il est aimé de Dieu, son Créateur, elle devra donc étendre le rayonnement de sa chaleur et de ses bienfaits sur tous les fils de Dieu. Elle se fera toute à tous.

C'est ce qu'a compris et pratiqué avec une constante largeur de vue l'évêque que nous pleurons, au cours d'une carrière de noblesse sacerdotale.

Voyez-le dans son cher vieux séminaire de Québec, où il a été formé aux lettres humaines comme aux vertus ecclésiastiques et aux sciences divines par des prêtres éminents. Quelles que soient les fonctions qui lui sont attribuées, il est tout à tous. Professeur, préfet des études, directeur des élèves, recteur de l'Université, sa porte comme son coeur est ouverte à tous sans distinction. Pauvres et riches, savants et ignorants, gouvernants et gouvernés, hommes de toutes les conditions et de tous les partis, âmes dans l'exaltation de la joie ou dans l'accablement de la détresse, tous sont accueillis avec la même indéfectible bonté. Dans sa modeste chambre du Séminaire comme en son palais épiscopal, il écoute patiemment les confidences et distribue à chacun les conseils de sa miséricordieuse sagesse. Quelle consolation n'est pas la sienne lorsqu'il voit s'éloigner ses amis et ses fils éclairés, apaisés, et encouragés pour le bien! "Graecis et gentibus debitor sum", peut-il répéter avec le grand saint Paul. Son âme d'apôtre s'élève naturellement au-dessus des intérêts temporels et particuliers d'un parti ou d'une race. Jamais son influence n'est au service de visées politiques. Elle ne travaille que dans un but d'apostolat.

Pasteur selon le coeur de Dieu, il va indistinctement à toutes les âmes que le ciel lui envoie ou que l'obéissance lui confie. Il les embrasse tous dans un même amour. Il les comprend et en est compris. D'une longue expérience, elles ont appris que sa charité ne poursuit que leur avancement dans la plénitude de la foi et dans la perfection de l'amour de Dieu. Ce qu'il recherche, ce ne sont pas les biens périssables, mais leurs âmes immortelles: "Non quaero quae vestra sunt, sed vos" (2 Cor.). Elles le savent bien, ces âmes en quête de lumière et de paix. Aussi, avec quelle filiale confiance viennent-elles vers ce père de tous les points de l'horizon, de tous les degrés de la croyance, de tous les rangs de la hiérarchie sociale.

Monseigneur Mathieu ne travaille donc que pour rendre les fils de Dieu participants de la grâce qu'il a reçue, qu'il leur distribue avec magnificence.

Aussi, dès l'aube est-il à son confessionnal. Les élèves du séminaire et les étudiants de l'Université sont sûrs de l'y trouver. Hommes de la politique ou des professions libérales lui apportent à toute heure les secrets de leur conscience ou les perplexités de leur âme en présence d'un devoir obscur. Saura-t-on jamais tous les services rendus par ce serviteur de Dieu à nos chefs et à la patrie? Quels hommages solennels furent assurés au Christ de nos tabernacles dans l'apothéose du Congrès eucharistique de Montréal par l'un de nos meilleurs hommes d'Etat, grâce à la douce lumière de vos conseils! Les biens qu'il possède de la miséricorde de Dieu ou de la libéralité de ses amis, il les distribue d'une main généreuse. Les plus hautes pensées de son esprit, les plus délicats sentiments de son coeur, les plus ardents désirs de son zèle, il les communique à tous ceux qui l'approchent selon leurs besoins particuliers et toujours sans compter. Que d'âmes il a rapprochées de Dieu ou données à l'Eglise. Mais plus que tous, vous, prêtres vénérés de ce diocèse, vous avez bénéficié de l'inépuisable générosité de votre évêque. Chaque année et spécialement à l'époque des retraites pastorales, son intelligence et son coeur se sont déversés en votre âme sacerdotale par des entretiens, des conférences et des écrits tout rayonnants de l'idéal divin de votre vocation et tout embrasés de l'amour des âmes, de l'attachement à la sainte Eglise et de dévouement au vicaire de Jésus-Christ. Sous ces formes variées, c'est toujours l'amour du bon Dieu qui le presse.

Faut-il s'étonner des oeuvres qui naissent de cette admirable charité? Tout ce qu'entreprend Monseigneur Mathieu, tout ce qu'il accomplit, c'est pour la gloire du Christ bien-aimé, de son Evangile et de son Eglise immortelle. "Omnia facio propter Evangelium", peut-il redire en toute vérité.

Rome a parlé et demande que la doctrine de saint Thomas opère dans les âmes un renouveau intellectuel et philosophique. Aussitôt et pendant vingt-sept ans l'abbé Mathieu enseigne dans ses doctes cours les principes de l'Angélique Docteur. Directeur du Petit-Séminaire de Québec, il exerce une influence vraiment extraordinaire sur plusieurs générations d'écoliers et non moins prenante sur leurs parents. Pendant neuf ans ininterrompus, il est recteur de l'Université Laval. Il institue pour les étudiants des différentes facultés la Congrégation de la Très Sainte Vierge, la messe et le sermon de chaque dimanche et la communion fréquente.

S'il réussit à s'attacher les coeurs de cette jeunesse, s'il parvient à augmenter ses convictions religieuses et à élever le niveau de sa piété, c'est qu'il aime à plein coeur ses chers jeunes gens pour lesquels il est heureux de dépenser les trésors de son âme de prêtre. C'est aussi, et c'est surtout parce qu'il puise chaque jour dans la ferveur de l'oraison, dans un tendre commerce avec Jésus à l'autel, dans une filiale dévotion à la Reine du Rosaire, les lumières et les énergies saintes qu'il dispense avec une inlassable générosité. Dans cette vie intérieure nous avons l'inexprimable secret de la fécondité de son ministère. N'est-ce pas la bonté divine qu'il communique à ses élus quelque chose de sa grâce victorieuse.

La voix du vicaire de Jésus-Christ arrache alors Monseigneur Mathieu à ses fonctions si douces et l'envoie fonder un diocèse nouveau à Régina, au sein des plaines de l'Ouest canadien. C'est une autre vie qui commence; elle se développera sur un théâtre différent mais elle sera toujours animée du même esprit.

Entre le passé et l'avenir de Monseigneur Mathieu, Dieu mettait, le 5 novembre 1911, la consécration qui fait les pontifes. Il ajoutait l'immense désert qui sépare les provinces orientales des provinces occidentales de notre pays, large bande stérile qui marque l'extrême différence qui existe entre les régions de l'Atlantique et celle du Pacifique, moins encore au point de vue topographique qu'au point de vue spirituel.

Il s'éloigne d'une église ancienne, parfaitement organisée, pour prendre possession d'une église naissante qu'il a mission d'établir et de doter de tout son organisme régulier. Consacré évêque de Régina dans cette Basilique de Québec qu'il avait édifiée par sa prière et par son assiduité aux offices liturgiques, il part pour cette terre lointaine que lui montre le doigt de Dieu. Que trouve-t-il dans ces régions toutes neuves?

Des missionnaires ont parcouru en tous sens ce vaste territoire. A force d'héroïques vertus ils ont semé des églises et des chapelles sur l'immensité de la plaine. Mais voici le flot montant de l'immigration. Il déverse chaque année une population bigarrée. Les colons arrivent des anciennes provinces du Canada et des vieux pays de l'Europe. Ils appartiennent à des races variées, parlent des langues diverses, pratiquent des cultes différents, et sont attachés à des traditions hétérogènes. Dans cette masse confuse, il y a sans doute des vertus, mais aussi que d'ignorance religieuse et que de germes d'erreur! Les prophètes du mensonge sont là déployant auprès des nouveaux venus leur redoutable activité. Tous ces faits retentissent douloureusement dans le coeur de l'évêque. Comment combattre ce mal envahissant et sauver les âmes?

"Ite docete", a dit le Maître à ses disciples. Ce qu'il faut à ces foules, c'est le pain de la vérité. Il est donc nécessaire de multiplier les prêtres et les éducateurs catholiques. Des prêtres, il en comptait une cinquantaine autour de lui en 1911; aujourd'hui il en laisse cent soixante douze, qui composent une couronne d'honneur à ce jeune diocèse. Français, Allemands, Anglais, Polonais, Irlandais, Slaves, Hongrois, ils sont sortis des rangs de leurs congénères. Connaissant leur mentalité particulière, ils parlent leur langue et se font comprendre d'eux. Dans la multiplicité des idiomes et des coutumes resplendira l'unité de la sainte foi. Qu'importe le véhicule de la pa-

(Suite à la page 5.)





Funérailles...

(Suite de la page 1)

role de Dieu, pourvu que le Christ soit annoncé, que l'Eglise conserve les fils de son baptême, qu'Elle multiplie les adhérents de son Evangile et que tous chantent son admirable Credo!

Des éducateurs catholiques il faut en appeler pour la fondation d'écoles destinées à l'enfance, laquelle est présentement convoitée par le schisme et l'hérésie. Soixante religieuses enseignaient dans les écoles à l'arrivée de l'évêque; elles sont plus de quatre cents à son départ pour le ciel. Oui, l'école élémentaire pénétrée d'esprit religieux est nécessaire pour la formation intellectuelle et morale du peuple. Mais la formation de l'élite des peuples, des futurs conducteurs de la nation, ne peut être négligée. Dès lors s'impose l'organisation d'institutions d'enseignement secondaire et supérieur. Et voilà les collèges de Campion à Régina, et celui de Mathieu à Gravelbourg qui s'élèvent sur des bases larges comme le cœur d'un évêque catholique. Conduits par des éducateurs expérimentés, ils répondent aux besoins des deux groupes ethniques qui ont collaboré à la Confédération canadienne. Les deux langues officielles du pays sont à l'honneur. Ils préparent dans une pure atmosphère de foi les chefs qui demain présideront aux destinées de la patrie.

"Je t'exalte". Sur la vaste étendue du diocèse de Régina se dressent les autels du sacrifice, s'ouvrent les tabernacles habités par le Dieu caché, et de nombreux clochers, dominés par la croix, proclament l'extension du règne de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Autant de foyers de lumière et d'amour. Mais de toutes ces églises, la plus imposante n'est-elle pas le majestueux édifice de cette cathédrale dont les tours semblent deux immenses bras portant au ciel l'hommage de la foi et de l'espérance de ses catholiques populations?

Que telle activité, des œuvres de cette envergure relèvent la confiance des croyants et provoquent l'admiration de nos frères séparés. Les premiers ne craignent plus de l'Evangile et recouvrent la liberté de leur foi. Chez les seconds les préjugés se dissipent au contact de cette âme épiscopale. Les cœurs de tous sont conquis par la diffusion de la bonté qui voudrait les gagner tous pour les donner tous à Jésus-Christ. Le catholicisme est désormais entouré de respect et de sympathie. L'archevêque de Régina, par le prestige de sa personnalité et l'empire de ses vertus, attire à lui la masse de ses concitoyens. Grâce à son apostolat, la sainte Eglise catholique, apostolique et romaine multiplie dans le pays le nombre de ses tabernacles et celui de ses enfants.

Ce travail de conquête et de pacification ne se poursuit pas toujours sans difficulté. Si parfois l'emploi de moyens très personnels à l'archevêque ne rencontre pas l'approbation de tous, son cœur sensible peut en souffrir vivement, mais il s'efforce de se consoler par la pureté de ses intentions et par les manifestes bénédictions qui couronnent ses efforts.

Certes, sa charité a été utile à ses élèves, à ses pénitents, à ses amis, à ses diocésains; elle a été féconde pour la sainte Eglise de Jésus-Christ. Aussi, avec quels accents de reconnaissance il remerciait le Seigneur des grâces prodiguées à son ministère.

Après une telle vie je comprends la parole de filiale confiance de votre archevêque mourant: "Je n'ai pas peur d'aller voir le bon Dieu; il me recevra à bras ouverts; puisqu'il m'a tant aimé ici-bas." Son trépas n'est-il pas entouré des circonstances les plus consolantes. Il devait quitter la terre en une fête consacrée à la bienheureuse Vierge Marie. La mère divine, qui l'a si manifestement protégé au cours de son existence, l'a conduit auprès de son fils dans le mois du Rosaire et en ce jour, samedi, que lui dédie chaque semaine la piété catholique.

O pontife, ô père, ô pasteur, j'aurais voulu rendre présent votre souvenir à ce peuple que vous avez tant aimé, qui vous a entouré de son affectueuse vénération, et qui en ce moment vous donne par ses prières le suprême hommage de son tendre dévouement et de sa fidélité. Apprenez-lui à imiter les vertus de votre âme apostolique, à aimer à plein cœur Jésus-Christ et sa sainte mère, à être inébranlablement fidèle à la sainte Eglise de Dieu et toujours filialement attaché à l'infaillible successeur de Pierre.

Et vous, ô Christ Jésus, Pontife éternel, donnez à votre Eglise des pasteurs selon votre cœur, des pasteurs qui placent au-dessus des intérêts humains et qui ne cherchent qu'à se dépenser sans mesure pour le bien des âmes et la gloire de votre céleste Père; des pasteurs qui ne travaillent que pour votre Eglise immaculée, dont les bras maternels s'ouvrent pour accueillir tous ceux que vous appelez sans distinction de sang, d'origine ou de langue à la vérité de votre Evangile et à la félicité de votre éternité. Ainsi soit-il!

S. G. Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg, prononça en anglais un touchant éloge de son grand ami Mgr Mathieu, qui produisit sur les assistants une très profonde impression. Nous le reproduisons dans ses grandes lignes.

Résumant la vie apostolique de saint Paul, saint Jean Chrysostome s'exprime ainsi: "Le cœur du Christ fut le cœur de Paul." De même, quoique à un degré moindre, l'on peut dire que le cœur du Christ est le cœur de tout homme qui s'efforce de marcher sur les pas du Maître, cette vérité s'applique d'une façon peu ordinaire à ce vénérable Pontife, dont les restes reposent dans ce cercueil.

Je l'ai rencontré pour la première fois il y a vingt-cinq ans, dans la vieille ville de Québec. Il était alors dans la pleine vigueur de sa maturité, doué de qualités d'esprit et de cœur peu communes, il était comme recteur de l'Université Laval, l'homme le plus aimé et le plus recherché peut-être à cette époque par la jeunesse.

Quelque pénible que fut son départ de Québec, il accepta généreusement le sacrifice qu'exigeait de lui le Souverain Pontife, en l'élevant à la dignité d'archevêque de Régina. Jamais il ne perdit de vue les graves responsabilités qui pesait sur ses épaules.

Toute sa vie il remplit avec grand soin ses devoirs et obligations de prêtre, d'éducateur et d'évêque.

Comme Jésus marchant sur les bords de la Galilée, il eut pitié des nombreuses âmes que Dieu lui avait confiées. Il a été d'une fidélité irréprochable aux promesses faites le jour de sa consécration épiscopale. Il a enseigné; il s'est donné tout entier aux affaires du Christ; il a été affable et très miséricordieux envers les pauvres et les nécessiteux.

Durant dix-huit ans, il a travaillé dans le diocèse de Régina. Vous l'avez vu à l'œuvre, dans la simplicité de sa vie privée comme dans la grandeur des cérémonies pontificales. Pour vous il a été un guide, un conseiller, un ami, un père. Son savoir, son affection et les lourds mérites de son ministère, il vous les a donnés. Il n'a jamais faibli dans le service des plus chers intérêts de la sainte Eglise. Ne vous a-t-il pas enseignés comme un maître en Israël? A-t-il jamais sacrifié une miette de vérité en face du pouvoir humain, de la séduction et de la force? Jamais il a changé ou modifié les principes éternels qui façonnent les hommes. Il a prêché d'exemple. Toujours il a été tout cœur pour vous. Il ne s'est jamais refusé à la tâche lorsqu'il s'agissait de votre bien. Il n'a jamais repoussé la misère, les souffrances, les angoisses qui venaient se jeter dans son cœur compatissant. Il n'a jamais repris avec colère; il a été affectueusement sévère.

Vos regrets et votre douleur, témoignages irrécusables de la profondeur et de la sincérité de votre affection, est le plus bel éloge que vous puissiez faire de la vie du vénérable défunt, de même que la communion de nos frères séparés à votre douleur marque hautement l'estime dont il fut l'objet sur le siège épiscopal de Régina.

Maintenant que sa bouche ne prêche plus, que son cœur a cessé de battre, que l'immobilité s'est emparé de son corps, nous, ses confrères dans l'épiscopat, nous, les membres de son clergé, nous, son peuple, ses amis, ses admirateurs, disons-lui au revoir et demandons à Dieu d'être miséricordieux et doux pour celui qui l'a été à un si haut degré durant sa carrière; prions, mes frères, prions pour qu'il repose en paix.

CINQ ABSOUTES

Après les oraisons funèbres, il y eut cinq absoutes, données par S. G. Mgr Charlebois, vicaire apostolique du Keewatin; S. G. Mgr J.-H. Prud'homme, évêque de Prince Albert et Saskatoon, suffragant du vénéré défunt; S. G. Mgr W.-M. Duke, coadjuteur de l'archevêque de Vancouver; S. G. Mgr Forbes, archevêque d'Ottawa et Son Excellence Mgr Cassulo, délégué apostolique.

La chorale de la cathédrale, augmentée de la chorale de Notre-Dame et de la chorale du Sacré-Cœur, chanta le Libera et le Miserere de Verdi.

AU CIMETIERE

Les absoutes terminées, MM. les porteurs se rangèrent de chaque côté du cercueil et lentement le transportèrent par la grande allée jusqu'à la porte centrale où attendait un corbillard drapé de deux étendards représentant la Croix et le Union Jack, symboles des deux grandes puissances que s'efforça d'unir pour le bienfait de notre province S. G. Mgr Mathieu.

Alors commença de se mettre en branle une longue procession d'autos dans l'ordre suivant: immédiatement après le corbillard, la voiture transportant le Dr Trudelle, médecin de Sa Grandeur, puis ensuite tous les dignitaires ecclésiastiques et les prêtres, ainsi que les représentants de gouvernements et d'associations.

Au cimetière, les abords de la fosse étaient jonchés de couronnes de fleurs qui reposaient sur un tapis de gazon artificiel qu'encadrait la couche de neige récemment tombée, touchante image de Mgr Mathieu qui, sous les rides et les cheveux blancs, avait conservé la chaude affection et tous les attraits d'un cœur toujours jeune.

Les prêtres formèrent couronne autour de la fosse. Le R. P. O'Neil, curé de la cathédrale, présida la cérémonie, bénit la fosse et récita les dernières prières, puis très lentement l'on descendit le cercueil de cuivre dans la fosse toute en ciment.

Après un dernier regard rempli de larmes, un dernier salut du cœur, la foule s'égrena tranquillement, en silence, emportant dans la mémoire du cœur un souvenir indélébile de celui qu'elle avait tant aimé et entouré de tant de confiance et d'estime.

"Requiescat in pace!"

Banquet à l'hôtel Saskatchewan

A une heure trente minutes, Son Em. le cardinal Rouleau, tous les évêques et tous les prêtres assistèrent à un banquet servi à l'hôtel Saskatchewan de Régina.

Son Em. le cardinal Rouleau présenta de nouveau ses sympathie à Monseigneur Marois, au personnel de l'évêché, à tous les prêtres du diocèse. Mgr Marois, administrateur durant la vacance du siège, remercia Son Eminence des réconfortantes consolations qu'il offrait à tous les diocésains par sa présence aux funérailles et ses encourageantes paroles. Il remercia les dignitaires ecclésiastiques et spécialement S. G. Mgr J.-H. Prud'homme qui a entouré d'attention et de soins tout particuliers S. G. Mgr Mathieu durant sa longue maladie. Il remercia le clergé du magnifique témoignage d'affection et de reconnaissance envers celui qui les a tant aimés.

Nous publierons la semaine prochaine tous les noms des prêtres qui étaient présents aux funérailles.

Témoignages de sympathie du Dr Anderson, premier ministre

Au nom du gouvernement de la Saskatchewan, je désire exprimer aux citoyens catholiques romains de cette province, à tous les amis et parents de Sa Grandeur Mgr Mathieu mes sympathies à l'occasion de la mort de l'archevêque Mathieu.

Choses agréables

En dîner chez des amis, manger sans tacher la nappe.

Rencontrer un ami de collège et lui entendre dire que vous n'avez pas changé.

Comprendre en entier une conférence [illegible] parlante.

Pouvoir offrir du feu avec un allumeur au monsieur qui vous demande des allumettes.

En tramway, entendre pleuvoir en bas et être certain qu'il n'est pas le vôtre.

Etre obligé de faire une visite à une personne peu sympathique, et ne pas la trouver chez elle.

Recevoir complet le volume que vous aviez prêté.

[illegible] de reconduire une jeune fille après une soirée, et apprendre qu'elle reste à deux pas de chez vous.

Sur la rue, être reconnu par un personnage important qui vous a vu qu'une fois.

Voir une jeune fille jouer du piano sans se faire prier.

Recevoir comme cadeau l'article dont vous aviez besoin.

GRAIN DE CACHOU.

Le Soleil.

Initiation des Chevaliers

(Suite de la première page.)

[illegible]

l'homme qui ne vit pas pour Dieu et par Dieu est une ruine morale, un agent de destruction, un fauteur de révoltes. [illegible]

Messieurs, je me contente de [illegible] des Chevaliers de Colomb. [illegible]

[illegible] notre Saint-Père le Pape glorieusement régnant, pour vous inviter à être des agents infatigables d'action sociale catholique. [illegible]

Vous mettrez donc en pratique les conseils et les avis que je viens de vous donner. [illegible] l'Eglise catholique, en rendant fidélité au Souverain Pontife, qui doit être toujours votre chef et votre Père.

Roch Pinard est champion international

L'épreuve finale a lieu à Washington. Huit mille personnes y assistent — "Le Canada parmi les nations," sujet traité par le champion.

Washington. — Roch Pinard, de Montréal, étudiant au Séminaire de Joliette et représentant du Canada [illegible]

[illegible]

INSTANT SOLENNEL

[illegible]

PRÉSENTATION DU TROPHÉE

[illegible]

[illegible] Gabriel Fouche, de France, déclara ceci: "Nos aînés étaient la jeunesse de la guerre. Nous serons la jeunesse de la paix."

Mlle Lis Tonsfel, du Danemark, était la seule fille du concours. Elle traita de la constitution du Danemark et de ses idées politiques.

Les concurrents avaient de dix-sept à dix-neuf ans. Fouche était le plus jeune et Pinard avait dix-huit ans.

Herbert [illegible] d'Allemagne arriva deuxième et Roberto Ortiz Gris du Mexique fut troisième.

HONNEUR AU CANADA

Washington. — Après avoir fait honneur à Montréal et au Canada tout entier, Roch Pinard, le jeune vainqueur du concours oratoire international, s'est reposé et s'est amusé avec Gabriel Fouche, concurrent français, et d'autres amis. Depuis le printemps dernier, alors que le Séminaire de Joliette le choisissait comme représentant et qu'il gagnait successivement la première place dans les concours de sa province et du Dominion, le jeune Canadien français avait toujours travaillé avec ardeur.

Un triomphe éclatant le récompensait de ses efforts. A Constitution Hall, il se présenta contre les délégués de neuf autres nations et remporta la victoire.

[illegible]

ÉPOQUE BRILLANTE

[illegible]

Il prétend que les récits de crimes abaissent la moralité publique.

[illegible]

CHRONIQUE DOCUMENTAIRE

Chasses romaines

[illegible]

l'arène pour chasser et combattre les carnassiers les plus redoutables.

L'empereur Probus transforma l'arène en une forêt, y lâcha mille sangliers, un grand nombre d'autres animaux et permit au peuple de prendre part aux chasses du cirque. Les amateurs eurent le droit de tuer et d'emporter leur gibier.

Pour rendre la partie plus intéressante, Probus lâcha dans le cirque, un autre jour, trois cents ours, cent lions, cent panthères, cent léopards. Cette fois la chasse fut aussi périlleuse pour les chasseurs que pour le gibier. Ce fut une partie de plaisir tragique. Quelques animaux dévorèrent une certaine quantité de chasseurs, puis franchirent l'enceinte du podium et causèrent une panique épouvantable parmi les spectateurs. Finalement toutes les bêtes furent égorgées; mais la fête au dire d'un historien avait été plus grandiose qu'agréable.

Le nombre des grands animaux féroces mis à mort à Rome, pour l'agrément du peuple, depuis la fin de la République jusqu'à la chute de l'empire est inimaginable.

En 540 (160 avant J.-C.) les édiles offrirent au peuple plusieurs éléphants, 40 ours et 63 panthères. Sylla fit tuer cent lions.

En 698 de Rome, Scaurus offrit aux chasseurs [illegible] hippopotames.

Pompée leur offrit une vingtaine d'éléphants, six cents lions et quatre cent dix panthères.

César, vainqueur de Pompée, célébra son triomphe par des jeux où [illegible] lions furent mis à mort.

Sous le règne d'Octave Auguste, trois mille cinq cents animaux furent offerts aux chasseurs, parmi lesquels figuraient six cents panthères et trente-six crocodiles.

Germanicus fit tuer cent lions; Caligula à son retour des Gaules, trois cents panthères et autant d'ours; Néron quatre cents ours et trois cents lions.

L'inauguration de l'amphithéâtre de Titus se fit en mettant à mort plus de cinq cents bêtes féroces.

Héliogabale, à l'occasion de son [illegible]

[illegible] pays de chasse à Rome étaient [illegible] et [illegible] plaines et vallées.

M. DESJARDINS

(Le Collaborateur.)

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

Décès de M. Prudent Lapointe N.P. Willow-Bunch

La paroisse de Willow-Bunch vient d'être encore cruellement éprouvée, car la mort vient de lui ravir un de ses meilleurs citoyens dans la personne de M. Prudent Lapointe, N. P., lequel est décédé le 24 octobre, après quelques jours seulement de maladie. Il a succombé à une attaque d'apoplexie prolongée. Depuis environ six semaines, M. Lapointe se sentait quelque peu indisposé, mais ce ne fut que deux jours avant sa mort que, la maladie semblant devenir sérieuse, il fut contraint de garder la chambre.

La nouvelle de sa mort se répandit comme un coup de foudre dans notre région où le défunt était universellement connu. C'est dire que sa mort a surpris tout le monde et causé le plus grand regret. Il était âgé de 63 ans et sept mois, et il laisse dans le deuil une épouse inconsolable et six enfants issus d'un premier mariage avec Elisabeth Ouellette: Mme Bouré, née Marie-Louise; Mme Bourdages, née Madeleine; Nathalie, Albert, Oliva, Jean-Louis; et trois autres enfants issus d'un second mariage avec Mme Vve Frédéric Houle, née Bertha Parthenais: Prudentienne, Claire et Firmin; une soeur, Mme Duhamel et un frère, Emile Lapointe, de Montréal. Il laisse aussi dix-sept petits enfants.

UN PIONNIER

En M. Lapointe, disparaît un des pionniers de la partie sud de la Saskatchewan et un grand homme de bien. Né à Saint-Jacques de l'Achigan, P. Q., le 8 mars 1866, du mariage de Louis Lapointe et d'Odile Dugas, le défunt vint dans l'Ouest dès l'âge de vingt ans. C'est au mois d'avril 1882 qu'il se fixa à Willow-Bunch; il habitait donc notre région depuis plus de quarante six ans.

Pendant douze ans il fut agent des Terres, et, en cette qualité, il rendit de grands services à ses compatriotes qui venaient s'établir dans l'Ouest. Nous ne saurions dire tout le bien qu'il rendit aux nôtres, en ces temps de fondation de notre paroisse. Il usa de toute son influence en faveur de l'établissement de colons franco-canadiens sur les terres de l'ouest et particulièrement de notre région.

Notaire public depuis dix-sept ans, le défunt jouissait de la confiance de tous: c'est que son honnêteté était reconnue de tous ceux qui ont eu quelques rapports avec lui. Il n'hésitait pas de se refuser parfois des profits appréciables plutôt que de participer à une affaire quelque peu frauduleuse ou même simplement douteuse. Son exemple a certainement contribué à exercer une saine influence autour de lui. Pendant plusieurs années, il représenta plusieurs compagnies de prêts, d'assurances et fut agent d'immeubles. Comme homme public il s'était acquis la confiance de tous, et c'est dans l'humilité qu'il exerçait sa profession et qu'il faisait le bien.

Il fut maire de la municipalité de Willow-Bunch au moins deux ans de même que conseiller municipal, syndic et commissaire d'école. Il était encore à sa mort secrétaire de la Commission scolaire.

Le défunt fut aussi un homme d'un grand sentiment religieux, pratiquant sa religion avec grand esprit de foi. Il accomplissait ses devoirs religieux en chrétien convaincu comme sans ostentation. Il fut président de la Ligue du Sacré-Coeur et un des zélés fondateurs de la Société Saint-Jean-Baptiste de Willow-Bunch, dont il fut le président pendant plusieurs années. On se rappelle aussi qu'il fut nommé trésorier de cette société en 1911, lors de la création du premier comité de direction. Il fut aussi nommé secrétaire du comité des fêtes du cinquantenaire de Willow-Bunch. Comme on le voit, le regretté disparu a toujours mérité la confiance de ses concitoyens; c'est pourquoi on ne lui a pas ménagé les charges; et comme il les a toujours occupées le plus dignement tous s'inclinent aujourd'hui devant sa tombe et le regrette sincèrement. Un cet homme de bien, Willow-Bunch perd un citoyen intègre et des plus honorables à notre nationalité.

Nous prions Mme Lapointe et sa famille de vouloir bien agréer nos sympathies les plus sincères à l'occasion du grand deuil qui les éprouve.

ROSETOWN, Sask.

—La convention de la Ligue des Femmes Catholiques a eu lieu les 26 et 27. Presque toutes les dames et demoiselles de la paroisse y ont pris part, au milieu d'un certain nombre de déléguées. Mme Clarke, présidente sortante, a conduit les délibérations avec beaucoup d'ordre et d'habileté. Un banquet a eu lieu à l'hôtel Albion où, pour la première fois dans une convention de cette société, des discours ont été prononcés en français, et où la présidente a affirmé aux applaudissements de tous et de toutes que les Canadiens français se devaient d'apprendre leur langue. Le R. P. Bradley, S. J., supérieur du collège de Regina, était un des orateurs les plus appréciés de cette convention.

—A la suite d'un de ses discours aux hommes, dans la salle paroissiale, et d'explications données par des chevaliers éminents de Saskatoon, il a été décidé de fonder un conseil des Chevaliers de Colomb à Rosetown, et beaucoup sont déjà inscrits.

—Les Quarante-Heures ont été très suivies, cette année, et presque toute la population a communié durant ces trois jours, près de mille communions ayant été distribuées. L'église avait été gracieusement décorée par nos dévoués religieuses et le choeur des pensionnaires rivalisait avec celui de la paroisse. Un sermon du R. P. Chauvin, de Delisle, fut particulièrement apprécié.

—Le bazar paroissial a produit $2064.00. Mlle Ivaline Howden a remporté le premier prix, Mlle F. Schmidt le second. Leurs pasteurs se sont vendus plus de $100 chacun. Un enthousiasme cordial n'a cessé d'y régner, et nous félicitons toutes les personnes qui ont contribué à ce succès.

STE-MARTHE, Sask.

—M. l'abbé Claude-Joseph Passaplan est décédé samedi soir le 26 octobre, à l'âge de 72 ans et 8 mois. M. Passaplan fut ordonné prêtre en Suisse, vers l'âge de 35 ans, ayant été retardé dans ses études par la maladie. Il vint au Canada et exerça un ministère fructueux dans plusieurs missions et paroisses de l'Ouest. Il fut curé à Sainte-Marthe, Saskatchewan. De là, il se retira à la Vallée Saint-Joseph où réside un groupe de métis. Partout il a passé en faisant le bien. Les pauvres, les malades, les orphelins étaient ses enfants de prédilection.

Il y a deux semaines, répondant au désir de son coeur charitable, M. l'abbé Passaplan franchissait au-delà de cent milles pour visiter Sainte-Claire du Manitoba porter la parole du bon Dieu aux Métis de cette région, consoler et encourager ces braves gens. Au retour, il perdit le chemin et marcha tard dans la nuit. Le dévoué missionnaire contracta une pneumonie qui le conduisit au tombeau. Il fut assisté dans ses derniers moments par M. l'abbé Joseph Payette, curé de Sainte-Marthe. Vendredi, veille de sa mort, le cher abbé reçut, avec une résignation vraiment édifiante les derniers sacrements, en présence de M. l'abbé A. Desharais, curé de Saint-Lazare, de M. l'abbé J. Bélair, ancien curé, de quelques citoyens de Sainte-Marthe, et d'un grand nombre de Métis de la Vallée Saint-Joseph.

Un premier service fut chanté lundi matin dans la chapelle de la Vallée Saint-Joseph par M. l'abbé J. Payette et un second, mardi matin, à Sainte-Marthe. M. l'abbé Bélair officiait, assisté de MM. les abbés Desharais et Payette comme diacre et sous-diacre.

Le choeur de chant de Sainte-Marthe, aidé de quelques chantres de Saint-Lazare et de la Vallée, exécuta une belle messe, sous la direction de M. Jos. Caron.

WILLOW-BUNCH, Sask.

—Le R. P. Léonard, O. M. I., principal de l'Ecole industrielle de Lebret, Sask., était de passage à Willow-Bunch, la semaine dernière. La tempête de neige que nous avons eue l'a empêché de retourner chez lui en auto. Il fut donc obligé de laisser sa machine et de prendre le chemin le plus sûr par les mauvais temps, le C. N. R.

La Rde Mère Saint-Pascal, supérieure des Soeurs de Notre-Dame, de l'hôpital, ainsi que la Rde Mère Supérieure du couvent sont allées assister aux funérailles de notre regretté archevêque, Mgr Mathieu. M. le curé Gagnon y est aussi allé. Il est parti mercredi matin et il est rentré vendredi soir.

—Le R. P. Plédalier, O. M. I., du collège Mathieu, est venu porter secours à nos prêtres, pour la fête de la Toussaint. Il nous a fait le plaisir de nous donner un magnifique sermon sur la fête du jour, et de chanter la grand'messe.

—Mardi, le 29 octobre, fut chanté, dans notre église paroissiale un service pour le repos de l'âme de Mgr Mathieu, notre très regretté archevêque. Le jeudi suivant, fut aussi chanté le service anniversaire de Mme Edmond Lespérance, née Joséphine Bouvier.



AVIS AU PUBLIC

Par les présentes, Avis est donné au Public que, en conformité avec les dispositions de la Section 7 de la Loi des Terres Fédérales et des Règlements des Terres Fédérales, les terres ci-dessous désignées seront offertes pour [illegible], au Bureau des Terres Fédérales, à Prince-Albert, Saskatchewan, le 26 novembre 1929, à 2 heures du matin:

[illegible]

[illegible]

Le Directeur des Terres Fédérales

[illegible]

NOS AMIS LES CANADIENS

FEUILLETON DU "PATRIOTE"

Par Jean Topé

—8—

—Ne savez pas où pêcher à ce sujet! expliqua-t-elle. Nous avons de quoi manger, grâce à Dieu! Asseyez-vous, et vous verrez!

Les Hongroises se rassirent, et elles virent une table dressée et servie aussi superbement que chez les magnats de la Hongrie. Elles admirèrent surtout la douce gaieté, la bonhomie, la respectueuse attention qui débordaient de tous les coeurs, ou plutôt disons-le, de l'âme de ces Français, lorsqu'ils entouraient et honoraient leurs voisins étrangers comme des hôtes privilégiés.

La fin du repas fit sortir des poches les pipes et le bon tabac rouge de Québec. Les hommes sortirent afin de pouvoir boucaner dehors à leur aise; et alors femmes et filles, restées seules, se firent plus affectueuses et plus intimes.

Mme Paquette ouvrit un grand coffre duquel elle sortit de grosses pelotes de laine blanche, des tricots, des couvertures, des catalognes, et un tas d'affaires de femmes dont j'ignore le nom.

—Du bon beau "butin"! s'exclamaient les Canadiennes.

Borcza examinait, soupesait les articles.

—C'est vous qui faites cela? demanda-t-elle par signes à la fermière.

—Oui, moi et mes filles! Nous faisons nous-mêmes tout ce dont nous avons besoin à la maison. Ça revient moins cher et c'est de bien plus de durée que le marchandise achetée.

Tout en parlant, la fermière étale travail de grands gestes adressés à Borcza. Elle continua:

—Nous avons des moutons, dix, vingt . . . Vous comprenez, des moutons? . . Béh! béh! . . .

—Ah! fit Borcza.

Elle comprenait.

Mme Paquette lui montra sa quenouille, son rouet, puis ouvrant une porte qui donnait sur le bout de la salle:

—Regardez! dit-elle en se rengorgeant.

La Hongroise jugeait les manœuvres.

—Doux Jésus! s'exclama-t-elle . . . Un métier de tissage! Un métier comme celui de ma mère! Ah! que j'appelle mon mari pour vite lui montrer cela! Il va faire de beaux yeux!

Ce fut elle qui en fit de beaux yeux, lorsqu'elle ouvrit la porte et vit . . . Dieu éternel et tout-puissant, quelle honte, quelle honte devant des étrangers! La pauvrette crut en défaillir sur place et à l'instant. . .

Pendant qu'à l'intérieur, les femmes s'extasiaient devant "le butin" et les frivolités diverses du beau sexe de la ferme Paquette, les hommes bouffaient des pipes dans la cour, autour des écuries et des remises qu'ils inspectaient comme des experts. Tous ces bâtiments étaient construits en perches brutes plaquées de mortier rustique, dont la composition n'était que de la boue vulgaire entremêlée d'herbes sauvages. Néanmoins, c'était solide et chaud, et surtout pas cher.

—Monsieur Chounak, voilà comme il vous faudra bâtir, lorsque vous aurez choisi votre homestead! dit le père Paquette.

Il y avait là autour d'eux toute une armée de poules, dindes, oies, canards domestiques, mais les vaches, les chevaux, les cochons avaient été placés dehors. Ils paissaient [illegible] sur les coteaux, [illegible] la neige avait déjà disparu. Seul un petit poney était attaché dans la grande écurie. Il était couché et semblait dormir [illegible].

Que fait-elle ici, cette petite vache? se mit à rire Chounak Jean à son propos.

Quoi! une petite vache? protesta Joe Labelle. Sachez, Monsieur Chounak, que son nom de naissance est "Djoké", un nom sauteux, car Djoké est venu au monde à la Réserve des sauteux du Lac-Croche. Mais, par ici, les gars l'appellent plus communément "le Monsieur."

—Le Monsieur? Voilà un grand nom pour une si petite bête!

—Il le mérite, Monsieur Chounak. Djoké est le plus meneur de tous les chevaux de la Vallée Qu'Appelle.

—Ah! comment cela? Dites-moi vite!

—C'est qu'il a de la dignité, de la fierté comme un juge, tout cheval qu'il est! Lorsqu'il se sent en liberté, il ne permet à personne de l'approcher. Impossible de mettre la main à sa crinière; impossible aussi de le prendre au lasso: il comprend la corde et s'enfuit. Lorsqu'il revient à l'écurie, c'est de son plein gré, car il ne revient quand un vrai Monsieur, je vous dis! . . N'est-ce pas, Djoké? ajouta-t-il en donnant au poney une bonne tape amicale sur le dos.

Djoké eut un léger frémissement et se remit à dormir.

—Il n'a pas l'air "vicieux" remarqua Chounak.

—Non, non: il ne rue pas, il ne mord pas; seulement, il ne veut pas qu'on le poigne lorsqu'il est libre.

—Quand j'étais hussard dans la garde de S. M. François-Joseph, protesta l'étranger, avec fierté, il n'y avait à la caserne pas un cheval que je ne fusse capable de maîtriser.

—Vous allez voir! dit Joe Labelle.

Djoké fut détaché et laissé libre dans la plus grande loge. Les uns après les autres, les garçons s'efforcèrent de l'appréhender à la crinière, mais toujours au moment critique, l'animal tournait le dos, et c'était à recommencer.

Joe Labelle fit aussi son essai. Il approcha lentement, caresse la bête sur le corps, lui parla comme à un enfant. Djoké ne bougeait pas. Il regardait son homme d'un oeil mi-soupçonneux, mi-amusé; puis tout à coup, signal! . . . un léger mouvement nerveux, et Joe Labelle se retrouvait où il avait commencé: devant la queue de Djoké.

—Ah! l'animal! cria M. Benoît.

—C'est-il donc malicieux! s'écriait Labelle en se retirant. A votre tour, Monsieur Chounak!

Il y avait longtemps que Chounak Jean grillait d'envie de tenter l'animal, "la petite vache", comme il l'appelait encore à part soi. Il ôta son gros veston et parut devant Djoké en chemise blanche amovible, soigneusement empesée et parfumée le matin même par Borcza.

La petite vache tourna la tête, et l'un gros oeil le regarda avec un air de dire: "Oh vache, toi, mon bourgeois?"

Chounak Jean s'approche d'elle [illegible], à la hussard, car il a pour principe qu'on ne dompte les chevaux rebelles ni avec des caresses prolongées ni avec des mots d'amour.

Djoké, un peu surpris de ces manières nouvelles, fait un écart, se plante et attend. D'un bond, le hussard est près de lui, jette les bras au large et s'écrie: "Hi wah!"

Malheureux qui ignorait tout de la Vallée Qu'Appelle et des poneys indiens!

Qu'était-il arrivé? Nul ne le saura jamais. Un tourbillon de Djoké et de poussière tournoyante soudain, qui enveloppa complètement Chounak, et la loge, et les spectateurs ahuris, et lorsque l'air se s'éclaircit, il ne restait dans la loge que Chounak Jean, mais dans quel état! Sa belle chemise blanche immaculée, soigneusement empesée et parfumée par Borcza le matin même, ses culottes noires, sa figure, sa moustache, tout était barbouillé d'inexprimables ordures!

A cette vue, les garçons tournent le dos et s'éclipsent derrière le bâtiment où ils rient de si bon coeur que tous, en essayant de se regarder, versent des flots de larmes chaudes.

Quant à Djoké, la petite vache, il chevauche à toute jambe, tout droit au travers des labours qui s'étendent le long de la rivière.

Cependant, les Canadiens entourent Chounak Jean et essayent de le consoler.

—On va arranger cela! On va arranger cela! répète M. Paquette. Vous n'êtes pas blessé, au moins?

—Ah! l'ordpaud! crie encore M. Benoît, comme il a sauté! On n'a rien vu, et v'là ce qu'il a fait!

Joe Labelle hochait la tête.

—Monsieur Chounak, dit-il, quand vous êtes près d'un poney indien, ne criez jamais, jamais . . . entendez-vous? . . ne criez jamais: "Hi wah!" Cela, c'est le cri de guerre des Sauteux du Lac Croche! Vous comprenez pourquoi le cheval n'a pu y tenir?

Chounak Jean commençait à reprendre ses esprits.

—Je n'aurais jamais cru que cela fût possible! murmurait-il. Ça avait l'air d'une petite vache innocente, et c'est un démon! . . . Il m'a sauté par-dessus, l'animal comme un vrai singe qu'il est! . . . Ah! l'animal! . . . Me voilà bien arrangé! . . . Mon Dieu! mon Dieu! Que va penser Borcza?

Il dit tout cela en français, inconsciemment, il eut un flot de mots hongrois qui crépitaient comme des coups de feu, il prononça des noms intraduisibles au calendrier des saints; il adressa à Djoké souhaits sur souhaits en des termes savoureux qui, sans doute, firent boucher leurs oreilles aux deux anges du bon Dieu.

—Allons au puits! Il y a là de la belle eau claire! invita M. Paquette en entraînant Chounak.

C'est à ce moment que Borcza ouvrit la porte et vit . . . ô terrible fiasco! . . Ce qu'elle dit alors, nous pouvons le deviner. Ses lèvres s'en arrachèrent d'elles-mêmes, comme une [illegible], tout l'éternel féminin en devenir.

Chounak Jean se débarbouillait au plus vite. Joe Labelle, avec un petit balai, lui brossait les habits.

—Je vais vous donner une chemise de mon mari! offrit Mme Paquette.

—Non, non, Madame! Merci quand même! Mais je changerai chez nous. Il est temps de nous en aller.

La Reine aussi insistait pour un retour immédiat: et telle [illegible] retour immédiat. La honte était trop grande: il fallut partir.

Mon bébé doit trouver le temps long, Ilona, chez nous! déclarait-elle.

Après de telles émotions, on le comprend, les adieux et le départ furent très calmes. Très calmes aussi furent tous les Hongrois, sur le chemin du logis. Pour l'espace d'un long mille, pas de mots furent prononcés. Mais, soudain, Chounak Jean, presque féroce, se dresse et pousse un cri: "Hi wah!"

—Qu'est-ce qui te prend? lui lance Borcza, courroucée.

—Borcza, ma petite femme, répond-il avec sa plus grande amabilité, j'ai appris quelque chose aujourd'hui.

—Qu'as-tu appris, encore?

—Le cri de guerre des Sauteux! Hi wah! . . Mais, diable, cette leçon m'a coûté cher.

Moi aussi, soupire la petite femme qui s'apaise . . . moi aussi j'ai appris bien des choses aujourd'hui. Les Canadiennes seront mes amies, tant que je vivrai.

(A suivre.)

M. King à Prince-Albert

Ces jours derniers Prince-Albert pouvait s'enorgueillir avec raison. Après la visite de Son Eminence le cardinal Rouleau, notre ville recevait celle de l'honorable Mackenzie King, premier ministre du Canada.

Dimanche dernier, pendant que le chef du parti libéral était accaparé par les diverses associations de la ville et du district, son secrétaire, M. Baldwin, le représentait à la grand'messe, où S. E. le cardinal Rouleau assistait au trône.

Lundi soir, à l'arsenal eut lieu une grande assemblée où parlèrent le premier ministre, l'hon. Ralston, ministre de la Défense nationale, et M. T.-C. Davis, député de cette ville au provincial.

Tous firent l'éloge des bienfaits apportés par le régime actuel à Ottawa. Toutefois une note frappa surtout l'oreille des auditeurs: celle de la bonne entente et de la coopération nationale pour le plus grand bien de la patrie canadienne.

Tour à tour M. Davis, l'hon. colonel Ralston et le premier ministre y revinrent à la charge. Voici en substance quelques passages typiques du discours de M. King.

Après avoir touché à une foule de points concernant la politique du gouvernement, il parla de l'immigration britannique et étrangère au Canada.

D'après l'enquête sur l'immigration, chaque immigrant anglais rendu au pays $46.15 tandis qu'un immigrant de l'Europe continentale ne lui coûte que 11 cents seulement. Comme sujets britanniques nous devons encourager l'immigration britannique, et c'est ce que fait le gouvernement. Mais, devons-nous refuser toute autre immigration? Nous voulons former une grande nation. Pour cela, il nous faut des hommes qui veulent travailler à l'édifier. Dans plusieurs pays d'Europe, le peuple connaît la misère ou le travail accablant. A nous, Canadiens, le Créateur a donné un pays immense, aux ressources infinies. Allons-nous refuser à des gens physiquement sains, qui veulent devenir Canadiens, la facilité de gagner leur pain et de vivre moins misérablement? Ce ne serait pas chrétien.

M. King parla aussi de la bonne entente qui règne dans diverses provinces du Dominion, entre les Canadiens français, les premiers habitants de ce pays, et les Canadiens anglais, qui apportèrent au Canada la liberté et le Fair-Play britannique. Ce n'est pas travailler à l'union nationale, à la puissance de la patrie, dit-il, que de mécontenter certain groupe de notre population, de quelque race qu'il descende, ce n'est pas britannique. Celui qui sème des germes de discorde dans un district, une ville, une province, parmi les races et les religions, n'est pas un patriote, car il affaiblit la patrie en la divisant. Ce n'est pas là ce qu'a enseigné le Christ dans son évangile d'amour. Aimons donc tous ceux qui veulent travailler à la grandeur du Canada parmi les nations. C'est ainsi que nous ferons notre part pour la paix universelle et le bonheur de l'humanité.

Hier après-midi, l'hon. Mackenzie King se rendit à l'évêché saluer S. G. Mgr Prud'homme.

Le premier ministre fait actuellement une tournée de l'Ouest.

Conservateurs victorieux en Ontario

Le premier ministre d'Ontario retourne au pouvoir avec 90 députés sur 112

Toronto. — Le gouvernement conservateur Ferguson a remporté une éclatante victoire aux élections ontariennes.

Tout le ministère a été réélu et le parti conservateur a gagné plusieurs comtés sur ses adversaires.

C'est la plus grosse majorité conservatrice dans l'histoire de la législature provinciale. En 1923 et 1926, les majorités conservatrices avaient été de 83 et 54 respectivement.

Voici la situation des partis:

Conservateurs	92
Libéraux	12
Progressistes	3
Progressistes libéraux	2
Conservateur indépendant	1
Fermiers-Unis	1
Travailliste	1
Différé	1

CHEZ LES FRANCO-ONTARIENS

Il est à remarquer qu'Ottawa-est, Russell, Prescott, comtés canadiens-français qui avaient élu jusqu'ici des libéraux, ont élu des conservateurs. Dans Ottawa-est, M. Louis Côté, candidat conservateur, a été élu, dans Prescott, M. [illegible], conservateur, a été élu, et dans Russell, M. Séguin, conservateur, est élu.

Parmi les autres députés ontariens canadiens-français conservateurs élus il faut mentionner M. Aubin, dans Sturgeon Falls, et M. Blanchard, dans Ontario-Nord.

QUESTION EN JEU

La campagne s'est faite autour de la question des liqueurs alcooliques et des écoles séparées catholiques-françaises. Le parti conservateur avait à craindre le ressentiment des orangistes, sur la question des écoles, mais dès le début, il était clair que la campagne orangiste n'aurait pas le moindre effet, et toute l'attention s'est concentrée sur la loi des liqueurs.

Libéraux et progressistes prétendaient que M. Ferguson aurait dû soumettre cette affaire au peuple par un plébiscite. Les libéraux ne se prononçaient pas sur le fond même, mais les progressistes étaient en faveur de la prohibition.

S. Ex. Mgr Cassulo, hôte du lieutenant-gouverneur

Durant son séjour à Regina, Son Excellence Mgr Cassulo, délégué apostolique du Canada, a été l'hôte du lieutenant-gouverneur Newlands.

Mort du R. P. Blanchet, O.M.I.

Un autre vétéran missionnaire oblat parmi les quelques survivants des ouvriers de la première heure dans les missions de l'Ouest, vient de disparaître.

Lundi, 28 octobre, s'éteignait paisiblement à Saint-Albert, Alberta, le R. P. Alexandre-Ferdinand Marie Blanchet, O. M. I. après 59 ans de travaux apostoliques dans l'Alberta, et à l'âge de 83 ans.

C'est dans le diocèse de Calgary qu'il dépensa les dernières énergies de sa vie de missionnaire avant de prendre sa retraite à la mission de Saint-Albert.

Il repose de son dernier sommeil à côté de ses frères en religion, dans le cimetière de Saint-Albert. Les funérailles ont eu lieu mercredi matin, 30 octobre.

Impressions de voyage

C'était un dimanche après-midi du mois d'août. J'étais sur le promontoire du Mont-Royal. Je m'y étais rendu à dessein, après vingt ans d'absence, pour contempler tout à mon aise le magnifique panorama qui se déroule à mes pieds et que j'avais vu tant de fois auparavant.

L'île de la cité montréalaise, encerclée au large par le fleuve s'avançant de partout jusqu'à l'horizon comme ruban bleu qu'est le Saint-Laurent, traversé par les ponts Victoria, Lachine et celui du Gouvernement qui ressemble au pont de Brooklyn.

Au delà du fleuve, près de l'île Sainte-Hélène, se dressaient sur la rive sud, les montagnes de Beloeil et de Rougemont, et du côté opposé, sur la rive nord, la chaîne des Laurentides. A l'entrée du port, naviguaient des bateaux de toutes dimensions, depuis le remorqueur jusqu'au transatlantique. Sur un fond bleuâtre, se dessinent le mur des monastères, les tours, un dôme blanc, la flèche gothique de l'église Saint-Jacques, la coupole de la cathédrale, puis d'autres églises et les faubourgs grâcieux de vingt étages, au bas de la ville.

Les maisons s'échelonnaient dans un massif de verdure. Au-dessus du Mont-Royal, voguaient de gros nuages blancs, immenses, paquets d'ouate.

Je dis à mon cousin Emile, le sculpteur: "Voilà, certes, un des plus beaux spectacles qu'il m'ait été donné d'admirer. Pourquoi Montréal semble charmer ceux qui prennent le temps de le visiter?"

— La raison? — L'atmosphère morale, dit-il.

"N'est-il pas vrai que tous les visiteurs qui viennent à Montréal, sont chez eux plus qu'ailleurs? Ils peuvent parler librement le français ou l'anglais, et surtout le français. On ne peut pas en dire autant des autres provinces du Canada et des Etats-Unis, où l'anglais domine.

"C'est vraiment dommage, continua-t-il, que tout le Canada ne suive pas l'exemple du Québec, qui respecte les libertés d'autrui en matière d'éducation, et où chacun est enseigné selon sa langue et sa religion.

— Espérons, repris-je, qu'avant longtemps, cette liberté éducationnelle régnera dans le Dominion, depuis les Laurentides jusqu'aux Rocheuses, ne serait-ce que par égard et reconnaissance pour les découvreurs, les fondateurs et les pionniers des avant-postes, qui sont étalés dans nos riches prairies.

A ce moment de notre conversation, tandis que nous étions assis à l'ombre d'un hêtre, deux écureuils nous regardaient dans un sourire vorace et semblaient nous faire de l'oeil en signe d'approbation.

Mon cousin répondit:

"Il ne faut pas, le te détromper, mon cher, mais je m'aperçois que tu es grisé par l'air natal que tu humes à pleins poumons. Tout ce qui t'entoure réveille en toi des souvenirs d'enfance. Cette montagne que nous avons grimpée autrefois; les dîners que l'on prenait sur l'herbe, à l'ombre des érables séculaires; les visites que l'on faisait au cimetière; nos vacances passées à Beauharnois et à Saint-Louis; les excursions de traquette au hiver ou canaux aux descentes périlleuses sur les bords de la montagne en traîneaux... Que ces temps sont lointains et cependant rapprochés de nous par les paysages qui nous environnent.

"Vois-tu, poursuivit Emile, après avoir vécu à Paris, pendant plusieurs années, j'oserais dire que Montréal est un peu comme la Ville-Lumière, à cause de l'influence rayonnante qu'elle exerce dans le pays. C'est le centre du commerce et de la finance et de l'industrie du Canada. Montréal commande aux autres villes par sa position géographique. Comme Québec, Montréal est devenu un foyer de lumière intellectuelle et religieuse, qui se diffuse dans les points importants de la vieille province.

Après une longue absence, deux amis éprouvent des besoins d'expansion.

A mon tour, je lui fis part de mes impressions depuis mon arrivée. Chance inespérée, j'avais fait une randonnée l'autre jour sur la rive sud du fleuve. J'avais traversé dans la région du Richelieu, de Yamaska et de Saint-François. Chemin faisant, je m'étais arrêté à Verchères, sur le bord d'un verger rempli de pommes fameuses, devant un moulin à vent en pierre, coiffé d'un cône, et flanqué de grandes ailes. L'idée me vint de me faire photographier près de ce moulin qui avait l'air à ressembler probablement à celui d'Alphonse Daudet. Puis je m'avançai vers la demeure voisine, au style normand. Maison de pierre à long toit avec deux rangées cheminées carrées à chaque bout. Je me trouvais chez M. Célestin Demers.

— Y a-t-il longtemps que votre famille demeure en cet endroit, lui dis-je.

— Nos ancêtres, répondit-il, ont demeuré ici depuis 1680.

(à suivre)

S. Em. le Cardinal...

(Suite de la première page)

part de l'honneur que vous faites aux RR. PP. Dominicains, puisque nous avons partagé une égale mesure avec eux le désir de vous voir.

Vous ne sauriez nous reprocher notre prétention, si égoïste soit-elle, de vous considérer comme notre hôte et de mettre toute notre fierté à vous souhaiter la bienvenue.

Les fatigues d'un long voyage viennent s'ajouter aux exigences de votre modestie bien connue, pour nous interdire une réception que nous aurions voulue plus digne de votre haute personnalité et plus en rapport avec le désir de nos coeurs. Toutefois, nous ne croyons pas vous déplaire en nous faisant en ce moment l'interprète du clergé, des fidèles et des citoyens de Prince-Albert, pour vous exprimer nos sentiments de vénération, d'allégresse et de filiale soumission.

Primat de l'Eglise canadienne, dont vous rehaussez le prestige et la gloire par la pourpre romaine et l'éclat de vos qualités, votre visite est une solennelle affirmation des droits de votre paternité sur nous. Nous ne saurions vous exprimer combien nous en sommes orgueilleux.

Votre présence parmi nous nous encourage autant qu'elle nous honore et nous réjouit. Il nous semble que de ce fait vous prenez un contact plus intime avec nous et nos oeuvres. Ayant éprouvé de si près votre grande bonté, nous nous sentirons plus à l'aise pour invoquer votre paternelle protection, maintenant que Votre Eminence connaît mieux nos besoins et que nous avons eu l'honneur de lui dire toute notre affection.

Qu'il plaise à Votre Eminence d'agréer ces sentiments, que nous inspire l'occasion solennelle de votre passage parmi nous! Croyez que nous sommes infiniment reconnaissants à Votre Eminence de l'honneur que vous nous faites et que nous vous vouerons, unis par les liens les plus doux de notre piété filiale.

La réponse de Son Eminence, donnée d'une voix qui trahissait l'émotion, produisit sur le clergé et sur les fidèles une profonde impression. Elle remercia Mgr Prud'homme de son accueil tout à fait cordial. Elle félicita les catholiques de ces pays des progrès rapides et véritablement merveilleux qu'a fait l'Eglise dans les provinces de l'Ouest, surtout durant ces dernières années. Puis, s'inspirant de l'évangile du jour, voulut bien nous donner une lumière qui peut servir de modèle et protection aux prêtres qui auront le privilège de l'entendre. C'était la petite et fragile barque que les flots semblaient vouloir faire sombrer. Son Eminence daigna nous expliquer bien simplement comment la barque, — l'âme humaine, est exposée par la furie des passions et des souvenirs du bien. A tout prix, il faut la sauver. La barque, c'est encore l'Eglise fondée par le Sauveur. Petite d'abord, elle a grandi. Les obstacles et attaques ne peuvent la faire submerger; Dieu est là. Restons-y, elle nous mènera au port du salut.

Son Eminence a été reçue quelques instants après la célébration du dimanche. Elle a tenu, avant de partir, à recevoir en audience spéciale, les Chevaliers de Colomb qui se trouvaient réunis, à l'occasion d'une initiation. Le cardinal les a reçus à la résidence des Pères Dominicains. M. l'abbé Baillargeon, l'aumônier du conseil local, a présenté ses frères, Chevaliers, les membres, et les offert à Son Eminence les hommages et la loyauté de la Chevalerie. Après quelques paroles toutes pleines d'amabilité et d'encouragement, Son Eminence leur a donné sa bénédiction, que l'on sentait venir du coeur.